

Le Français dans l'imaginaire indien

4 portraits passionnels¹

Vidya Ventecassan

L'Inde a falli être française au XVIIIème siècle mais ce rêve colonial n'a donné que 5 comptoirs français - Mahé, Karaikal, Yanaon, Pondicherry et Chandernagor. Les derniers Français sont partis en 1954 mais on y pratique encore parfois le français. A part ces quelques traces d'anciennes rencontres, on ne saurait parler de francophonie indienne. L'Inde est un pays anglophone où parler français c'est un choix non une obligation. Mon propos est de témoigner sur ce choix en traçant le portrait de quatre représentants francophones au cours du siècle.

France (192.. -)

Elle naquit dans la fine fleur de la bourgeoisie goannaise dans cette colonie portugaise où l'on parlait portugais et où les messes se disaient en latin. Son père, latiniste, lui choisit un prénom en hommage à la douce France. Il la berça des vers de Lamartine et de Victor Hugo. Enfant elle parlait déjà le portugais et l'anglais. Adolescente, son père l'initia aux belles sonorités de la langue française. A la faculté, elle s'inscrivit en lettres françaises et découvrit Emile Zola et Gustave Flaubert. Elle se mit à parler couramment le français mais sans mettre les pieds en France. Elle se maria jeune, fonda sa famille mais continua sa lecture de la bonne littérature, « évidemment française ». Ses enfants grandirent en apprenant le français à l'Alliance Française et en conversant avec leur mère. Enfin, se présenta l'occasion de faire un pèlerinage dans ce pays dont elle portait si bien le nom et elle y savoura les musées, les paysages, la cuisine et cet art de vivre qu'elle ne connaissait que par les livres. Elle revint en Inde pour s'inscrire en maîtrise de littérature française à l'âge où la plupart de ses camarades de classe avaient l'âge de ses enfants. Elle mena à terme son doctorat sur Saint-Exupéry quand elle était déjà grand'mère. « Je suis restée étudiante toute ma vie ! » disait-elle.

Mangala (1948 -)

Elle est la petite fille du premier professeur indien de littérature française sur la côte ouest de l'Inde. Cancre à l'école, elle rêvait de devenir peintre à Paris, sur la colline de Montmartre. Son grand-père éveilla en elle l'amour de la littérature en lisant à cette débutante en langue française des extraits de Colette, d'Alphonse Daudet et de Stendhal. Il lui parla de la douce France qu'il avait connue à la Belle Epoque, quand Paris respirait littérature, histoire, peinture, musique..... . De longues conversations en français autour d'un bon thé au gingembre forgèrent une complicité profonde entre eux. Elle découvrit les plaisirs du dictionnaire, des familles de mots, des faux-amis, de l'étymologie. Elle écrivit son premier vaudeville en français sur les expériences d'un indien anglophone en France et le présenta en cachette à ses amies d'école. Succès retentissant. La chenille sortit de sa chrysalide. Elle réussit brillamment ses études de littérature française et s'inscrivit en doctorat. Rat de bibliothèque, elle devora *La Recherche du Temps perdu* de Proust, *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, les Œuvres Complètes de Baudelaire..... Elle se maria jeune et fonda sa famille. Elle devint un professeur de littérature française

adoré de ses étudiantes comme une francophone passionnante et passionnée. Elle rêvait encore de découvrir la France dont elle parlait si bien la langue, dont elle connaissait la culture presque aussi bien que la sienne. Elle décrocha une bourse du Gouvernement français pour suivre un stage pédagogique à Sèvres pendant trois mois. Enfin, elle vit les Nymphéas de Monet, visita la maison de Victor Hugo et s'en alla fleurir la tombe de Baudelaire à Montparnasse. Après quelques années, elle fut nommée responsable du Département de Littérature française à l'Université de Bombay et plusieurs visites en France se succédèrent. Il lui resta deux ans avant de prendre sa retraite et elle travaille furieusement à boucler sa deuxième thèse en Sorbonne.

Kalyani (1966 -)

Sa mère interrompt ses études de français pour la mettre au monde. Depuis l'enfance on la nourrit des légendes de Jeanne d'Arc et de la reine de Jhansii. Sa famille habitait une ville d'immigrés où très jeune elle faisait l'interprète entre sa grand-mère tamoule et la bonne marathi ou le chauffeur hindi. Son père, homme d'affaires international, avait fait de leur foyer un carrefour des cultures du monde entier. Elle y voyait défiler différentes couleurs, retentir des sonorités diverses, s'exhaler une multiplicité de saveurs et de parfums. A l'âge de dix ans, elle fut choisie pour représenter l'Inde avec trois autres enfants dans une colonie d'enfants à Stockholm. Il y avait de jeunes personnes qui chantaient des chansons françaises autour d'un feu de camp et cela l'enchantait. Cette langue vaguement familière avait désormais un visage. A l'école et au lycée, elle apprit la langue française mais n'en découvrit la littérature qu'à la faculté. A l'Alliance Française elle s'initia au cinéma français et surtout à la chanson française. A l'âge de 19 ans, déjà parfaitement francophone, elle alla enfin en France pour voir ses souvenirs littéraires prendre vie - le moulin d'Alphonse Daudet, la cathédrale de Rouen de Monet, la Pigalle d'Irma la douce. Dans la grande cour de la Sorbonne, elle fit le vœu d'y goûter la belle vie estudiantine tout comme François Villon l'avait fait avant elle. Plus tard sa thèse de doctorat porta sur un sujet de littérature comparée car cela traduisait bien son amour pour ses deux patries, les cultures française et indienne, ses langues maternelles, le sanscrit et le tamoul, et sa langue d'adoption, le français. Actuellement, elle enseigne la littérature française, du Moyen Age au vingtième siècle. D'autres débouchés professionnels se sont présentés mais rien ne permettait cette possibilité de circuler dans plusieurs mondes : l'interprétariat, la traduction, l'enseignement, les recherches. Et puis il fallait bien goûter jusqu'à l'ivresse cette joie que donne la culture française.....

Lajja (1980 -)

Elle naquit dans une famille modeste mais cultivée. Son père avait une petite bibliothèque personnelle. Il envoya sa fille dans la meilleure école de la ville. « L'éducation sera ta seule chance au monde de t'en tirer », répétait-il sans cesse. Elle entendit le français pour la première fois à l'Alliance Française. La musicalité intense de la langue la toucha. Cette culture si différente de la sienne l'attira, le rationalisme, la liberté de pensée et d'expression la captivèrent. Et puis elle voulait être hôtesse de l'air et le français serait sans doute un atout. Déjà francophone, elle réfléchit beaucoup avant de s'inscrire en licence de littérature française car la littérature, française ou autre, n'était pas ce qui l'intéressait le plus. Elle voulait mieux comprendre la société française contemporaine et se former surtout comme professionnelle du tourisme. Il lui fallait gagner sa vie, et au plus vite..... Le nouveau cursus mis à jour après l'ouverture du marché indien, suite à la mondialisation, lui permit de trouver son bonheur. Actuellement, elle travaille dans une agence de voyage internationale, s'occupant surtout des clients français qui se pressent de plus en plus nombreux. Elle n'est toujours pas allée en France, mais elle attend ce moment historique avec impatience.

L'Inde est un pays plurilingue et pluriculturel. A part l'anglais, la constitution indienne recense 18 langues indiennes. A Bombay, terre d'immigration, on parle presque toutes les langues indiennes ainsi que l'anglais. La France et le français ont toujours

gardé, dans l'imaginaire indien, leur aura de grande culture littéraire, artistique et philosophique. Après l'anglais, le français reste la langue étrangère préférée des Indiens. Dans l'état de Maharashtra et à Bombay, sa capitale, où se perçoit en filigrane l'influence portugaise et anglaise, le profil du francophone a beaucoup évolué avec les mentalités et l'économie. Le français n'est plus l'apanage de l'élite, il représente de meilleurs débouchés professionnels, voire de meilleures chances d'obtenir un visa d'immigration au Canada. Grâce à l'implantation de plusieurs sociétés françaises dans cette mégapole, il y a un regain d'intérêt pour le français comme langue d'affaires internationales. Parler français n'est plus un choix culturel mais professionnel. Cependant, les universités anglophones voire américaines, restent la meilleure solution pour faire des études supérieures, même en langue, littérature et civilisation françaises en raison de la prise en charge complète par les universités et des meilleures possibilités d'intégration sociale et politique dans ces pays.

Notes

¹ Ces quatre portraits de Dames indiennes que nous a aimablement transmis Michel Girardin, Directeur adjoint du FIAP Jean Monnet, est un document intéressant et surprenant dans la mesure où il montre combien forte est encore la passion amoureuse qu'inspire une langue-culture française de légende pour les femmes du monde entier. France rêvée sans doute, mais qui existe encore en 2004, et dont on aurait certainement tort de sous-estimer l'impact sur une grande moitié de la francophonie.